

Richard Mesplède
Loïc Lendemain
Pascal Bléval



RETRAITON
D'ACHILLE



LE TALON D'ACHILLE



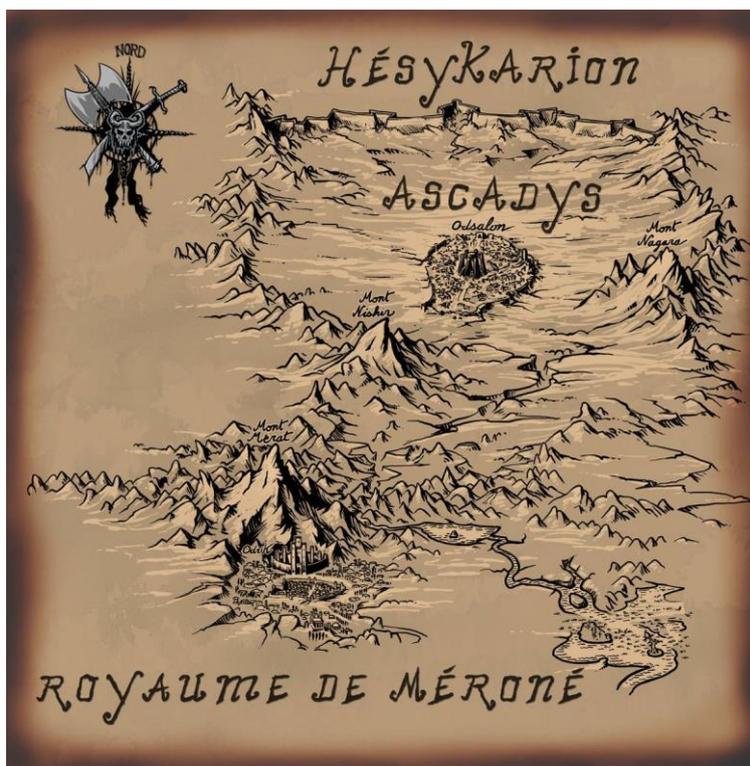
sur une idée originale d'Aramis Mousquetayre

Richard Mesplède

Loïc Lendemain

Pascal Bléval

carte et affiche réalisées par Pascal Vitte



Chapitre 2 – Fragments de passé et d'avenir (partie 4)

Baraduc n'a pas la réaction attendue. Se détournant à nouveau, il se plante face à l'unique ouverture sur l'extérieur de la pièce, une étroite fente verticale évoquant davantage une meurtrière qu'une fenêtre.

— Allons, dit-il finalement, je suis sûr que vous exagérez le danger. Cela fait désormais un siècle et demi que l'ennemi légendaire de notre peuple n'est plus qu'une statue de pierre immobile, prenant la poussière et couverte de toiles d'araignées dans la nef de son propre palais. Je n'ai pas peur des fantômes. D'ailleurs, si ça ne tenait qu'à moi, je raserais de mes mains tout ce qui rappelle ce passé révolu et je repositionnerais au sein de notre royaume les troupes positionnées autour des ruines d'Odsalon. Concernant ces pèlerins imbéciles qui viennent s'humilier devant cette si pitoyable représentation de mon ancêtre maudite, Athéna, ils peuvent aussi bien aller se faire empaler ailleurs. Quant à vous, estimez-vous heureuse de n'être à mes yeux guère plus qu'une relique, un vestige issu de l'antiquité de ce monde, Mère Cailané. Ceci étant dit sans vouloir vous offenser, eu égard à votre âge que je devine fort jeune, bien sûr.

Bien sûr, songe Cailané en blêmissant sous l'affront. Elle serre les lèvres et répond d'un air pincé :

— Se pourrait-il que vous prêtiez foi aux rumeurs prétendant qu'Athéna est une traîtresse ? J'ai fait pendre haut et court nombre d'agents étrangers pris en flagrant délit de propagation de ces mensonges éhontés !

À ces mots, Baraduc sourit, pour la première fois depuis le début de la conversation. Il se relève alors et s'approche de Cailané. Parvenu à sa hauteur, il s'arrête et la fixe d'un air amusé :

— Concernant ces rumeurs... commence-t-il avant de s'interrompre.

Il fait un geste. Un serviteur surgit avec une bouteille de vin et des coupes en fer qu'il dépose sur une table basse. Il emplit les deux coupes, laisse la bouteille sur la table puis repart en direction de la porte. Baraduc lui fait signe et le serviteur se fige, attentif aux ordres de son seigneur :

— Laissez-nous seuls, à présent. Que personne ne nous écoute plus ni ne nous dérange jusqu'à ce que je donne l'ordre contraire.

— Bien, monseigneur.

Le serviteur quitte la pièce et Baraduc ferme la porte derrière lui. Il invite Cailané à s'asseoir dans un fauteuil confortable, près de la table basse. Tandis qu'elle s'exécute, il ouvre à l'aide de son sceau un coffre-fort creusé à même le mur. Il en sort un antique grimoire à la couverture en cuir foncé, qu'il tend à Cailané. Sur un geste de Baraduc, celle-ci le feuillette rapidement. Elle reconnaît bientôt la nature du grimoire et fixe le seigneur commandeur, sans comprendre. Le jeune homme s'assied à son tour et reprend la parole d'un air blasé :

— Concernant les rumeurs, disais-je donc, apprenez que j'en suis à l'origine. Ce livre que vous tenez entre vos mains fut rédigé de la main même de mon ancêtre, Skeyll Taramorthe. Inutile de chercher à détruire cet exemplaire : l'original est conservé en un lieu connu de moi seul.

— En effet, je reconnais ce livre pour l'avoir vu brûler sur le bûcher de trop nombreuses fois, murmure Cailané, comme pour elle-même.

Un instant, elle promène autour d'elle un regard vague, absent, mais elle se reprend bientôt et se tourne vers Baraduc. Puis, elle rompt le silence pesant qui s'était installé :

— Ce n'est qu'un tissu de mensonges, une litanie de basses calomnies. Je n'ose croire ce que mes oreilles entendent ni ce que mes yeux voient à présent. Réveillez-vous, seigneur Baraduc ! En agissant de la sorte, vous sapez les fondements mêmes de votre pouvoir ! Un jour prochain, l'opposition s'emparera de cette rumeur dont vous dites avoir favorisé l'expansion et vous serez destitué. Cessez cette folie, ouvrez-les yeux tant qu'il en est encore temps !

— Vous n'avez pas à me dicter ma façon d'agir ! De plus, cela n'arrivera pas, tout simplement parce que je compte très bientôt tout révéler aux habitants de Méroné et trancher ainsi l'herbe sous le pied de ce que vous nommez « l'opposition ».

— Sans doute vous apprêtez-vous à m'expliquer que vous avez vous-même armé de piques et de boucliers vos plus ardents ennemis, le coupa Cailané, acide, le visage déformé par la colère et l'incompréhension.

Ignorant l'affront qu'elle vient de lui faire, Baraduc continue sur sa lancée, en criant presque :

— Avant tout, Cailané, le peuple a le droit de savoir ! Tous ces mensonges, auxquels ma famille a hélas prêté voix, ont assez duré. Je me dois de faire éclater la vérité !

Cailané ouvre la bouche pour parler, mais une clochette accrochée au plafond s'agite soudain. Baraduc soupire, s'approche de la porte et tire sur une corde tendue le long du mur. Moins d'une minute plus tard, des coups discrets se font entendre.

— Entrez ! s'écrie Baraduc.

La porte s'ouvre sur un homme porteur du brassard des messagers de la citadelle. Celui-ci peine à reprendre son souffle. Qui plus est, il semble terrorisé et ses yeux furètent partout autour de lui, comme s'il s'attendait à subir une attaque à tout instant.

— Que se passe-t-il, soldat ? aboie Baraduc.

— Un homme, monseigneur, ahane péniblement le messenger. Un homme, nu de surcroît, s'est présenté à la porte sud de la cité.

Cailané se lève et s'approche à grands pas :

— Est-ce là un sujet dont le commandant de la citadelle se doit de se charger ? s'exclame-t-elle d'une voix forte.

Baraduc fait pourtant signe au messenger de continuer. L'homme poursuit, non sans avoir admiré un instant la silhouette de la Prêtresse-Mère.

— Mon seigneur, il déclare être porteur d'une mission divine. Il aurait été désigné pour tuer Gilgamesh. Il exige qu'on le mène à Athéna.

— Il souhaite donc visiter le tombeau ? De même que les portes de la ville, le Mausolée de la Sauveuse est clos, la nuit. Le lui avez-vous dit ?

— Oui, monseigneur. Il n'a rien voulu savoir. Il s'est aussitôt écrié : « pourquoi me parlez-vous d'un tombeau ? Elle est en vie, menez-moi à elle ! » Là-dessus, il s'est changé en un dragon aux écailles couvertes de

runes flamboyantes et il a craché dans les airs une longue colonne de flammes. Les dragons ne sont-ils pas censés être tous morts, monseigneur ?

Cailané se sent soudain mal. Elle doit se rattraper d'une main au mur pour ne pas choir. Baraduc se fige. Puis, les yeux du commandant croisent ceux de la Prêtresse-Mère. Dans leurs regards se lit une même terreur sans nom.



À SUIVRE...

